

Pouvoir et corruption vont si bien ensemble

Déjà plus d'un an que chaque semaine apporte son lot d'informations concernant un nouveau morceau du puzzle de la corruption au Québec. S'il y a un sujet qui aurait pu nous faire écrire des pages et des pages, c'est bien cette série de « scandales ». Nous avons pourtant choisi de ne pas nous scandaliser. Pour nous, anarchistes, la corruption n'est rien de plus que la somme de l'addition de l'argent et du pouvoir. Bref, tout ce qu'il y a de plus normal dans nos démocraties libérales.

On sait déjà comment les politiciens et les politiciennes, des ministères

aux conseils municipaux, nous mentent et déforment la réalité pour se faire élire, qu'ils et elles utilisent tous les moyens à leur disposition pour se hisser au pouvoir. Pourquoi s'étonner lorsque leurs tromperies se poursuivent après leur élection?

D'ailleurs, on peut bien appeler ça comme on veut – copinage, clientélisme, retour d'ascenseur – et faire comme si c'était une pratique importée d'un pays exotique au nom imprononçable; c'est en réalité la norme dans ce système. Le parcours politique amène inmanquablement à pas-



ser par la chambre de commerces, des conseils d'administration et des associations professionnelles, afin de se constituer un fond de contacts pour s'aider et de récolter du financement. Une fois au pouvoir, l'élu-e retourne le service à ses ami-e-s : distribution de contrats, de faveurs, adoption de lois complaisantes pour ses chums, nomination de complices à des postes-clefs. Il ou elle revient ensuite au monde de l'entreprise ou de l'association patronale et continue à graisser la mécanique du capitalisme et de l'accumulation des richesses au profit d'une minorité.

Il y a aussi les invisibles, ceux et celles qui assistent, qui conseillent, qui tirent les ficelles : cette armée de l'ombre de stratèges, de relationnistes et de marionnettistes de la mascarade démocratique. Plus souvent qu'autrement, ils et elles passent sans formalité de l'entreprise capitaliste au service de l'État, et vice versa. Doit-on se surprendre de cette relation incestueuse?

La corruption est inséparable du pouvoir : un processus simple qui se développe encore et toujours, peu importe le parti, peu importent les grandes déclarations, les grands discours sur l'éthique et les commissions d'enquêtes... Parce que l'État c'est le vol et la corruption, parce que l'État c'est l'organisation en système du pillage et de l'exploitation, parce que l'État c'est la forme légalisée du crime.

Une simple question de perspective...

À lire ligne par ligne.

De haut en bas : ce qu'ils et elles nous disent.

De bas en haut : ce qu'il faut comprendre.

Nous respectons nos promesses
Seuls les imbéciles peuvent croire que
Nous ne lutterons pas contre la corruption
Parce qu'il y a quelque chose de certain pour nous :
L'honnêteté et la transparence sont fondamentales pour atteindre nos objectifs
Nous prouverons, à chaque occasion, que c'est une grande stupidité de croire que
La mafia et les grandes compagnies auront toujours une influence sur le gouvernement
Nous assurons, sans l'ombre d'un doute, que
La justice sociale sera le but principal de notre mandat
Malgré cela, il y a encore des gens stupides qui s'imaginent que
Ce soit possible de continuer à gouverner avec les ruses de la vieille politique
Quand nous assumons le pouvoir, nous faisons tout pour que
Prennent fin les situations privilégiées et le trafic d'influences
Nous ne permettrons d'aucune façon que
Nos enfants meurent de faim
Nous accomplirons nos desseins même s'il faut, pour cela, que
Les réserves économiques se vident complètement
Nous ferons tout en notre pouvoir pour que
La technologie et l'économie
Soient au service de
L'humanité et la vie toute entière
Notre mission est claire : il faut faire en sorte que
Le bien commun passe toujours avant les profits des capitalistes
Nous nous battons sans relâche pour que cesse cette situation horrible :
Nous vivons dans l'opulence pendant que tant d'autres humains crèvent dans la misère
Ça ne prend pas la tête à Papineau pour réaliser que
Des histoires de scandales, de magouilles et de corruption
Seront bientôt choses du passé, car nous sommes très impliqués dans
Le maintien et le développement de la vie démocratique
Tout comme la qualité de vie du peuple en général

Les saisons de la contestation

Le 15 octobre dernier, à Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Saguenay ainsi que dans des centaines d'autres villes ailleurs dans le monde, le mouvement « Occupons » a pris un envol spectaculaire. Inspiré par le printemps arabe qui a détrôné les dictateurs de Tunisie et d'Égypte, ce mouvement d'occupation des centres financiers urbains s'inscrit dans la continuité du mouvement des indigné-e-s espagnol-e-s qui occupent les *plazas* de nombreuses villes depuis le 15 mai dernier. Partout, les gens se soulèvent pour des raisons similaires : contre la corruption et la cupidité des élites et pour une vraie démocratie populaire.

L'automne sera chaud...

L'émergence de ce mouvement a de quoi réjouir toute personne qui a à cœur le changement social progressiste. Qui aurait cru que dans cette société caractérisée par l'individualisme à outrance, l'indifférence et le sentiment généralisé d'impuissance, des gens de tous âges, origines, cultures et professions décident, sous l'impulsion d'un phénomène mondial, de briser leur isolement et de s'intéresser à une lutte pour la justice sociale? Ce jour-là, à Montréal par exemple, des milliers d'individus d'une diversité étonnante se sont retrouvés sur le Square Victoria, renommé en « Place des Peuples », réunis par un désir de changement et une volonté d'agir.

Ces occupations sont d'autant plus remarquables qu'elles s'inspirent, dans leurs pratiques, de principes anarchistes.

Le fonctionnement du campement selon un mode de démocratie directe, où les prises de décisions sont faites au sein d'assemblées générales auxquelles tous et toutes sont invité-e-s à participer – ce que nous appelons l'autogestion – est au centre du projet de transformation sociale anarchiste.

Les différents services mis en place par des bénévoles – bouffe, soins, etc. – sont

fournis gratuitement, selon les capacités et les besoins de chacun et chacune : un rejet clair des échanges commerciaux et impersonnels qui caractérisent le marché.

... mais l'hiver sera rude.

Avec l'hiver qui approche, ces occupations qui veulent durer « autant de temps qu'il le faudra » auront sans doute de dures journées devant elles. Par contre, le défi est loin d'être seulement climatique. Malgré certaines forces, le mouvement est porteur de grandes faiblesses qui risquent de le mener vers l'impasse, ou pire encore, à être récupéré et intégré par le système.

Il n'est pas suffisant pour Occupons Montréal de s'enraciner sur la Place des Peuples

Jusqu'à maintenant, à bien des endroits les indigné-e-s semblent bien plus préoccupé-e-s à montrer patte blanche à la police qu'à montrer des dents aux élites. Si les autorités tolèrent les occupations jusqu'à présent, cela n'a probablement pas grand chose à voir avec la « discipline citoyenne » que plusieurs semblent valoriser par-dessus tout. Il s'agit plutôt du signe le plus évident que le mouvement est encore bien inoffensif face au pouvoir.

Et ce pouvoir, représenté dans l'imaginaire du mouvement par le fameux 1%, est-il bien compris? S'agit-il de quelques pommes pourries, de quelques individus particulièrement corrompus à la tête des États et de certaines compagnies? Du top 1% des plus riches dans nos sociétés? Le revenu est-il le seul critère qui définit l'appartenance à la classe qui opprime la population?

Ces visions individualistes du pouvoir ne peuvent aboutir à grand chose, si ce n'est qu'un changement de dirigeants. Oui, le

pouvoir est manié par des individus, mais nous devons surtout nous attaquer à ce qui leur confère du pouvoir sur nos vies : leur appartenance à la classe sociale dominante qui asservit celle des travailleurs et des travailleuses à travers des structures et des institutions comme le gouvernement, les entreprises et la police ainsi que le rapport social qui lie ces deux classes : l'exploitation capitaliste.

De plus, le spontanéisme qui caractérise le mouvement jusqu'à présent et son aspect de « *happening* festif de la gauche » doivent vite être dépassés. Il faut à tout prix éviter que le mouvement se complaise dans son caractère *cool* et *jeune* sans quoi il sera balayé sans difficulté par la prochaine mode poussée par les mass-médias.

Il faut réfléchir et trouver des moyens pour que les occupations dans nos villes soient en mesure de tisser des liens avec les luttes déjà existantes : luttes pour le logement, luttes syndicales, contre la pauvreté, etc. Il n'est pas suffisant pour Occupons Montréal de s'enraciner sur la Place des Peuples, car il court le risque d'ériger le campement comme une fin en soi, alors qu'il devrait n'être qu'un outil pour lutter.

Le mouvement doit chercher à plonger ses racines dans les mouvements sociaux, dans les quartiers et les lieux de travail, car le contact et la participation des gens qui luttent quotidiennement pour survivre et se faire respecter est la meilleure garantie pour que le mouvement se donne une pertinence dans le grand combat contre le Capital.

En ce sens, organiser en vue d'une grève sociale pourrait peut-être bien convenir à ce mouvement qui se veut fédérateur.

Occupons ensemble pour que d'ici au printemps ce soulèvement timide puisse se transformer en révolte émancipatrice!

